

33^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 13 novembre 2016

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Je crois qu'il y a une chose assez certaine, c'est que nous savons ce que nous faisons il y a un an exactement. Les commémorations de ce jour vont nous le rappeler. Nous pourrions par contre parfois oublier le souvenir de ce qui s'est passé il y a 100 ans si d'année en année, nous ne prenions le temps de nous rappeler. Plusieurs ont exprimé le sentiment d'il y a un an comme celui d'une sidération devant une telle violence. La sidération, c'est l'anéantissement des fonctions vitales sous l'effet d'un choc émotionnel intense. C'est une frayeur paralysante pourrions-nous dire. Et en ce jour, le texte de l'Évangile que nous n'avons pas choisi mais qui est celui de la liturgie du 33^{ème} dimanche du temps ordinaire, nous parle, avec une grande lucidité, de violence, de guerres, de soulèvements, de faits terrifiants survenant. On peut alors entendre cette parole de Jésus, d'une grande audace : « *ne soyez pas terrifiés* ». Jésus demande à ses disciples de ne pas céder à la peur. Nous savons combien de fois Jésus a repris cette parole à l'adresse de ses disciples : « *n'ayez pas peur* ». Ce « *n'ayez pas peur* » que Jean-Paul II a repris en plein milieu de la guerre froide.

Un an après ce moment de frayeur et de sidération, nous savons qu'il y a encore de nombreux motifs d'inquiétude. La marche du monde elle-même est bien incertaine. Nous sommes toujours exposés aux risques conjoints des cataclysmes de la nature et de ceux de l'histoire. Et Jésus a regardé en face cette violence du monde jusqu'à en être lui-même la victime. Comment donc entendre cet appel à ne pas s'effrayer ? Pourquoi ne pas céder à la peur ? Parce que le pire serait de croire que la marche du monde est absurde, qu'il n'y a pas de sens de l'histoire, que la création n'est qu'un chaos désordonné. Il y a à la fois, cette peur latente, que nous percevons notamment bien par rapport aux types de regards que nous percevons dans les lieux publics. Et en même temps, il y a cette intuition dans le cœur de l'homme, que le monde ne peut être livré pour toujours à l'absurdité de la violence. Nous l'avons bien vu à travers ce choix de réinvestir assez vite les terrasses de café.

Alors, pourquoi Jésus demande-t-il à ses disciples de ne pas céder à la peur ? Parce que le monde a une fin, et cette fin, pour nous chrétiens, a un Nom. Un nom, Jésus, Dieu Sauveur, le Verbe fait chair, la Parole d'amour absolu à l'origine de la vie. Et si ce monde a une fin, le rassemblement de la famille humaine dans cette plénitude de l'amour, alors les disciples du

Christ doivent mettre ce Nom du Christ au monde. Et pourquoi avons-nous besoin de calme ? Parce que chacun de nos actes, les plus simples mêmes, doivent dire au monde ce Nom qui lui donne un sens. Le Christ n'a pas mis fin à la violence, par un coup de baguette magique, mais par la main qui soigne et relève, par le regard qui redonne sa dignité à l'être rencontré, par les liens de fraternité et d'amitié qu'il reconstruit. Et comme un médecin urgentiste ne peut soigner une personne sans garder son calme, nous ne pourrions témoigner de son nom de Jésus qui est l'Amour et la fin de toutes choses sans garder notre calme. Dieu n'est pas dans l'ouragan, mais dans le calme qui le suit, nous dit le premier livre des Rois. Dieu n'est pas dans la violence des hommes, mais dans la paix qu'ils font, dans la paix qu'il fait entre eux. Quand le Christ se lève au moment de la tempête, l'Évangile nous dit qu'il se fait un grand calme. Ce grand calme, c'est Jésus en personne. Quoi qu'il arrive, nous savons que notre calme se trouve en Jésus-Christ, le sens de la vie dont l'aboutissement est le rassemblement de la famille humaine dans une paix absolue.

Le Père Jacques Hamel, dans une de ses méditations de 1995 écrivait : *« peuple de Dieu, nous sommes solidaires de toute l'humanité. Comment contribuer à mener la terre à son achèvement, si nous nous en désintéressons ? Pour sortir du chaos de la violence, il faut savoir que nous devons vivre ensemble. Le Seigneur a vécu sur notre terre, le temps de manifester que nous sommes frères et qu'une issue est possible »*.

Oui, le sens du monde n'est pas celui de la violence, mais pour que ce sens soit révélé, il faut que les disciples de Jésus-Christ se tiennent debout, dans le calme, dans la persévérance et la fidélité au nom de Dieu qui ne peut être que celui de l'Amour. Amen